

elle trouvée, des misères attachées à la condition des Sauvages, du sort heureux qui attendait Couramé dans le monde, par l'effet des bonis de sa bienfaisance, des obligations qu'elle contractait envers Mme de Sainte-Croix, etc. On voulait par ces discours lui faire chérir son nouvel état. On verra bientôt que cette manière d'agir était au moins inconsidérée, et qu'elle produisant un résultat contraire : tant il est vrai que les penchans natifs prennent plus de force par les contradictions ! Il y a dans chaque être vivant un principe inné qui fixe le genre de ses desirs, de ses inclinations caractéristiques.

Malgré les biens, malgré les faveurs dont on la comblait, Couramé était sans cesse rêveuse et mélancolique. On remarquait en elle cette tristesse profonde qu'éprouvent tous les êtres qu'on a transplantés. Elle languissait comme ces arbres secs qui se courbent ou se dessèchent quand on veut les faire croître sur un terrain qui les repousse. Ses penchans résistaient à tous les goûts qu'on voulait lui donner ; elle soupirait après leur terre natale. Une inspiration secrète l'avertissait qu'elle était faite pour une autre existence ; et une sorte de *sauvagerie* perçait toujours à travers les manières élégantes que l'on acquiert par la civilisation. Il y avait dans ses regards quelque chose de vague et de distrait qui semblait l'isoler au milieu des personnes qui l'entouraient. Couramé questionnait avec avidité tous ceux qui arrivaient de la rivière d'Approuague. On lui avait dit que le pays où elle avait reçu le jour était à l'est de Guyenne ; aussi avait-elle les yeux constamment tournés vers le soleil levant. Enfin, dans ses promenades journalières, elle ne pouvait contempler la surface de la mer sans être tourmentée du vif désir de retourner aux lieux où elle avait pris naissance.

Couramé jouait quelquefois avec les filles de son âge ; mais ces amusemens étaient loin de la satisfaire ; les enfans qui partageaient ses distractions n'étaient point de sa tribu ; elle pleurait parce qu'elle n'avait ni sœur, ni frère ; elle regrettait les joies de son pays ; enfin, au milieu de l'abondance et de la richesse, tout lui manquait, puisque sa mère n'était pas là. Elle avait déjà neuf ans quand elle fut trouvée dans les forêts de la Guyanne ; à cet âge tout ce qui tient au sentiment ne s'oublie pas. Des rêveries continuelles l'agitaient, et durant la nuit elle était souvent suffoquée par ses sanglots et par ses larmes. Quelquefois elle s'endormait ; mais aussitôt la voix de sa mère venait retentir jusque dans les rêves de son sommeil. Malgré les peines qu'elle endurait, Couramé restait toujours belle ; on remarquait dans tous les traits de sa physionomie cette langueur, cette mélancolie tourhante qui, comme l'a dit un ancien, est en quelque sorte une grâce dans la douleur.

Chez Mme de Sainte-Croix, Couramé était d'ailleurs l'objet de toutes les complaisances. Toutes les personnes spirituelles qui fréquentaient cette maison voulaient concourir à son instruction ; elle avait tous les maîtres que peut procurer une grande opulence. Couramé les écoutait, et on parlait de ses progrès comme d'un prodige. On lui faisait surtout apprendre la langue française ; mais pour elle il n'y avait qu'une langue qui dût être préférée dans le monde : c'était celle des Galibis, si pauvre en mots superflus, mais si riche en mots affectueux et tendres ; Couramé n'avait rien oublié de ce dialecte sauvage dont on n'usa jamais pour déguiser la pensée, et que sa mère lui avait appris dès ses premiers ans.

Il est du reste remarquable que l'éducation donnée à Couramé, loin d'éteindre en elle l'amour de la patrie, n'avait fait que fortifier ce penchant, en développant toute l'énergie de son âme. On écrivait beaucoup à cette époque sur les sauvages de la Guyanne, qu'on avait le projet de civiliser ; on cherchait à éclairer sur ce point le gouvernement de France. Or, Couramé lisait avec une avidité extrême tout ce qu'on publiait de la nation errante des Galibis, de l'industrie des Noragues, de leurs jeux et de leurs habitudes. Enfin, à tout instant son imagi-